

### **La diversification des publics des centres équestres**

Je vais vous présenter une réflexion construite à partir de mon expérience personnelle et qui tente d'apporter des arguments en faveur d'une diversification réfléchie et approfondie de l'offre des clubs. Et je vais donc parler des clubs. .

**Nos clubs ont une histoire** qui est à la fois longue et courte. Ils se sont mis en place vers la fin des années 50 et nous avons donc environ soixante-dix ans de recul et d'expérience. Nous avons développé un modèle original en réussissant une démocratisation largement avancée. Nous l'avons fait dans des conditions difficiles, car sans soutiens des pouvoirs publics, à l'exception des Haras Nationaux qui sont intervenus dans la période 1950 – 1980. Leur soutien n'a évidemment aucune commune mesure avec ce qui s'est passé dans la plupart des autres sports où les collectivités locales, l'Etat et le monde scolaire se sont impliqués massivement.

Pour nous en sortir, nous avons inventé le « cheval partagé ». Cela nous a permis de toucher un public très large et de nous développer de façon très autonome.

Au cours de ces longues années, nous avons commencé et accompli une œuvre de diversification technique de l'offre indiscutable.

C'est le deuxième paramètre évident de la spécificité française.

Or aujourd'hui nous devons constater que notre croissance s'essouffle. Depuis plusieurs années, nous plafonnons.

Une explication vient naturellement à l'esprit : Nous sommes victimes de la situation économique et cela nous dépasse très largement.

**Toutefois nous pouvons observer aussi une très grande spécialisation démographique de notre public.**

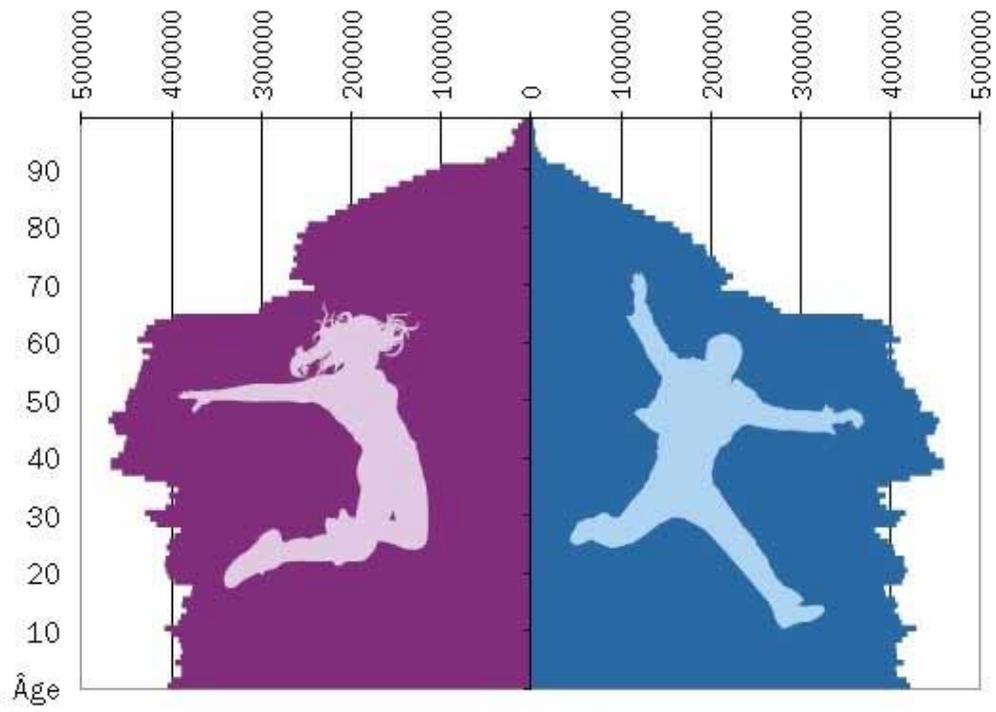
Même si aujourd'hui, la réelle diversité des offres des clubs est une réalité et si nous avons des cavaliers et des cavalières des deux sexes et de tous âges dans les clubs, notre public est devenu au fil des ans surtout celui des petites filles de 9 à 13 ans, comme cela a été présenté lors des journées de Saumur l'an dernier.

Alors je voudrais dans un premier temps vous présenter ce constat qui nous ouvre une piste d'espérance.

### **La population des licenciés de l'équitation**

Il faut regarder la pyramide des âges de la population française, ainsi que la distribution de l'ensemble des licences sportives dans notre pays.

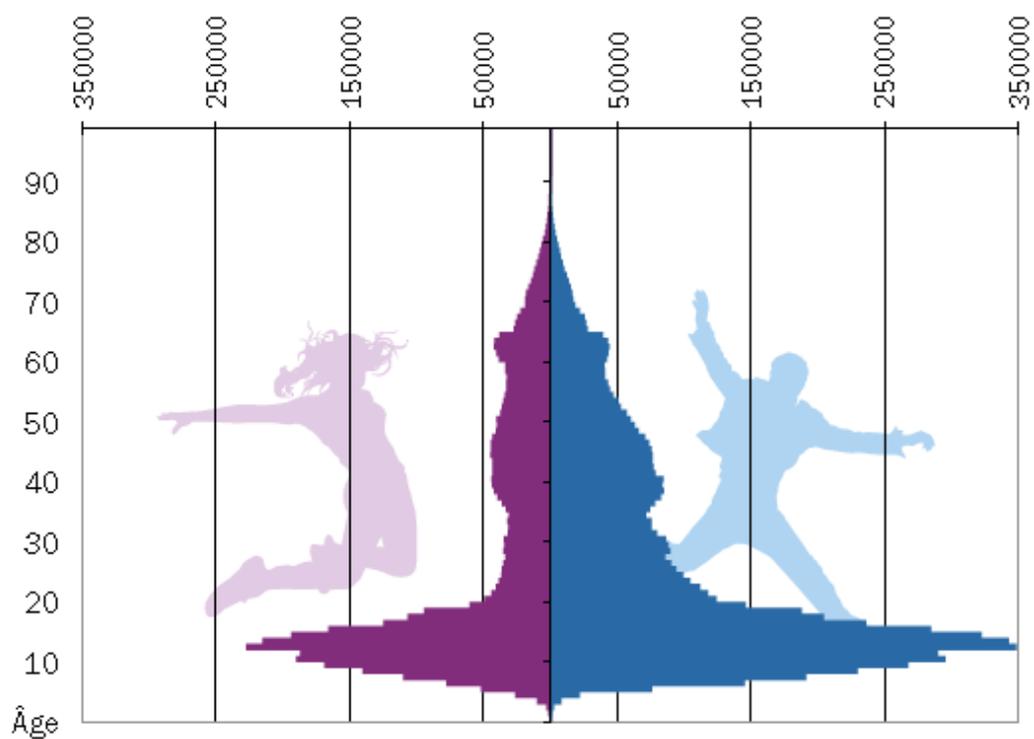
Population française au 1<sup>er</sup> janvier 2012



## Présentation des graphiques des pyramides des âges des français et des licenciés sportifs.

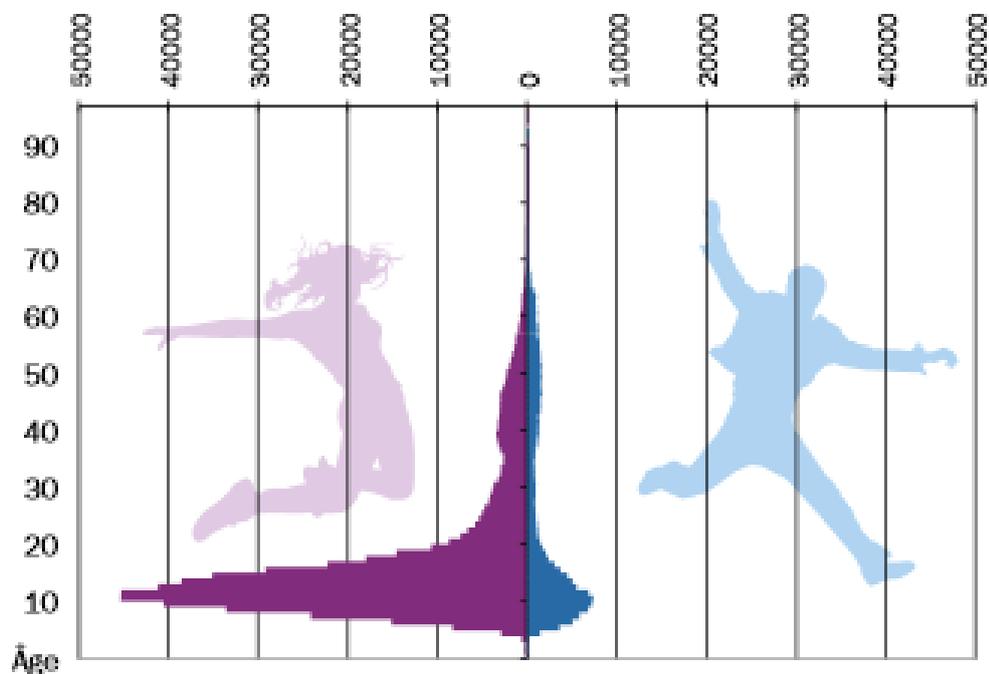
Graphiques extraits de l'Atlas du sport réalisé par le Ministère des Sports.

Les 11 millions de licences traitées dans l'Atlas



Par comparaison, observons la situation de l'équitation fédérale

### Présentation du graphique de la pyramide des âges des licenciés à la FFE.



Un constat s'impose avec force :

Notre population est singulière et le graphique montre bien cette spécialisation vers les fillettes de 9 à 13 ans.

### Retrouver de la croissance en diversifiant notre public.

Alors, face à ce constat, et notamment au fait que 12% des Françaises de 12 ans ont une licence à la FFE, ne peut-on penser que ce « marché » est en voie de saturation ?

Ce qui nous donne une deuxième raison au plafonnement de notre croissance, au-delà de l'explication par l'environnement économique..

Sur cette population des fillettes, nous sommes aujourd'hui, sans doute, arrivés à un marché saturé, toutes choses égales d'ailleurs.

Pour rebondir il est logique d'abord de conforter notre marché et par conséquent d'être extrêmement vigilants sur ce public qui nous est acquis par une série de raisons évidentes :

La qualité du projet éducatif et sportif des clubs et de la FFE

La singularité des activités équestres

## La qualité pédagogique de nos établissements

### Mais pouvons-nous aller au-delà ?

Oui, si les clubs qui en éprouvent la nécessité ou en ont le goût, s'intéressent aux publics qui sont relativement rares dans nos établissements.

D'abord il y a les « publics de niche » comme on dit. C'est-à-dire les divers publics à priori peu solvables ou peu enclins à pousser la porte du club par eux-mêmes.

Ces publics-là, nous les recevons déjà, nous devons donc renforcer notre capacité à les accueillir et travailler encore davantage sur des projets pédagogiques ambitieux, adaptés et innovants. Là, nul doute que la Fédération a son rôle à jouer. Ce qu'elle fait déjà avec des certifications adaptées et divers outils à disposition des clubs. Il faut développer cette piste. Pour toucher ces publics très particuliers, nous avons souvent bénéficié coups de chance, avec un cavalier exerçant en milieu hospitalier ou autre, y compris scolaire ou dans les secteurs de l'action sanitaire et sociale.

Nous pouvons avoir une démarche plus « chasse à courre que chasse à l'affut ».

Mais pour cela il faut s'y retrouver et identifier les décideurs.

C'est complexe, mais nous y travaillons, puisque ce public est déjà présent dans nos clubs.

Et puis nous avons la possibilité, peut-être, de rechercher de nouveaux publics dans le grand public.

En effet, la réussite avec les enfants, comme le succès avec les handicapés moteurs ou mentaux, mais aussi avec les personnes âgées, sont la preuve que nous avons potentiellement la capacité à répondre à presque tous les publics, car le centre équestre a de nombreux atouts pour cela. C'est la leçon que nous pouvons tirer des journées de Saumur.

Il y a notamment 3 publics évidents que nous touchons peu et pour lesquels nous pouvons construire des offres nouvelles.

- Les garçons
- Les adultes
- Les jeunes séniors.

### Qu'ont-ils en commun ?

Ont-ils quelque chose en commun ?

Je pense que oui, et c'est le fait qu'ils ont du mal à s'y retrouver dans notre standard.

J'ai l'intuition qu'ils sont très mal à l'aise dans un système trop normatif.

En effet, dans l'équitation Camargue ou Western, mais aussi dans le spectacle équestre, les garçons, les hommes sont très présents, pour ne pas dire dominants. Alors ?

Pour diversifier notre public, il faudra diversifier notre offre d'équitation.

Et en particulier, je crois qu'il faudra diversifier notre offre d'initiation en s'inspirant de ce que certains d'entre nous réussissent très bien déjà.

### **Propositions pour une offre club hors standard.**

Pouvons-nous construire des offres moins normatives ?

Je vais centrer ma dernière partie sur une piste de réponse adaptée aux adultes, hommes et femmes. Mais je crois que ces réponses seraient également techniquement adaptées à tous les autres.

D'abord, il faut faire un constat d'évidence, les adultes cavaliers sont infiniment plus nombreux hors des clubs que dans les clubs. Les 600 000 chevaux de jardin appartiennent, pour l'essentiel à des adultes. Faites le compte.

Là je veux faire un petit détour par des aspects dont nous ne parlons jamais, alors pardonnez-moi si je vous éloigne un peu du pratico pratique quelques instants.

### **Loisir divertissement et loisir sérieux**

Nous avons environ 2 millions et demi de pratiquants plus ou moins réguliers, dont sans doute, en comptant les publics fragiles, les scolaires, les comités d'entreprise, environ 1.5 millions dans nos clubs. Et il y a 600 000 chevaux de particuliers dans les prés. Et puis il y a tous ceux qui montent une fois par an ou deux à la plage ou en montagne pour se divertir.

Donc, si l'on compte 2.5 M de pratiquants nous sommes plutôt en dessous de la réalité annoncée dans les enquêtes de l'INSEE ou autres grands organismes. Or personne aujourd'hui n'a besoin de monter à cheval. Cela ne sert à rien de savoir monter à cheval. Et pourtant, en 2007, la TNS SOFRES nous disait qu'il y avait 14 millions de Français intéressés.

Cette question, je me la suis posée moi-même à mes débuts il y a bien longtemps. Pourquoi cette passion que nous avons tous éprouvée ? Pourquoi le cheval, pourquoi l'équitation déchaîne de telles passions que cela fait pencher de nombreux destins ?

Je vais vous proposer une explication, car elle éclaire la question de la nature de la demande inexprimée ou mal exprimée de tous ceux que l'équitation intéresse sans la pratiquer.

### **Tout part de la façon dont chacun de nous conçoit sa propre place dans le monde.**

Nous vivons dans une société moderne où chacun de nous est un individu à part entière. Cela paraît évident, mais dans beaucoup d'endroits sur la planète encore aujourd'hui, et il n'y a pas si longtemps ici, chacun était d'abord membre d'une communauté. Lorsqu'on est d'abord membre d'une communauté on occupe la place que la communauté nous assigne. On a le rôle social auquel on est destiné, on est lié par la religion, la famille, la géographie, le métier du père, etc. Bref, chacun a une identité préconstruite qui n'est pas discutable.

Lorsqu'on est un individu à part entière on prétend naturellement choisir un peu son destin et par conséquent construire, au moins en partie, sa propre identité. En effet, **il est impossible de s'assumer en tant qu'individu sans un minimum d'estime de soi.**

Estime de soi qui ne fait pas question dans une société communautaire dès lors qu'on en respecte les valeurs et les commandements.

D'où l'investissement fort des individus dans des activités dites de loisir. Sauf qu'il y a loisir/divertissement et loisir sérieux.

Le loisir sérieux, c'est celui dans lequel on s'engage, on s'investit, c'est le loisir dit loisir/passion. C'est l'activité qui permet de mettre du bien, du beau et du bon en soi-même et de se construire une certaine estime de soi.

Si nous acceptons cette évidence, nous pouvons comprendre pourquoi tant de gens pratiquent la musique ou s'engagent dans le sport tout au long de leur vie sans jamais être des champions ou des virtuoses reconnus. Donc, nous comprenons alors pourquoi tant de gens souhaitent mettre un cheval dans leur vie. Le cheval, c'est un acteur de l'histoire de la civilisation. Comme le voilier. La charge symbolique est immense.

A partir de là il est aisé de comprendre la déconvenue de l'adulte débutant. A cheval, le débutant est terriblement mal à l'aise. Moi, j'ai débuté un vendredi 17 avril 1959 et je me souviens encore de mon malaise et de mon sentiment d'impuissance radicale. Et vous l'avez-vous oublié ?

### **En tout cas, dans le cadre d'une quête de l'estime de soi, c'est rude !**

Alors nous devons avoir des idées si nous voulons vraiment répondre aux attentes des adultes.

Et la question c'est : est-ce que c'est possible ?

En effet, chacun de nous sait bien que l'entrée dans l'équitation est freinée par deux choses :

L'image un peu élitiste des centres équestres, contrairement aux poneys-clubs, sans doute.

Et surtout, ou aussi, la difficulté pratique à mettre les adultes en autonomie et en sécurité car leur corps constitue un handicap que les enfants n'ont pas.

### **La question de l'installation en sécurité des adultes à cheval est un piège.**

Soit nous procédons par la méthode traditionnelle, l'usage de la longe, de la leçon particulière et nous sommes confrontés au prix de revient et par conséquent de vente de la séance, soit nous revenons au cours collectif classique et avons beaucoup d'abandon bien avant que le bonheur d'être à cheval soit éprouvé par le débutant.

**Il y a une voie pour contourner cette difficulté, c'est d'effacer le corps du cavalier afin d'en venir immédiatement à la conduite et au bonheur d'être à cheval.**

C'est exactement ce que font les petits groupes de passionnés des équitations de travail.

Ils évacuent la question de l'assiette en changeant radicalement d'univers équestre.

Si l'équitation, c'est la science de la conduite du cheval monté, alors il est bien évident qu'il existe au moins deux registres très différents d'équitation.

### **L'équitation du contrôle du déplacement du cheval**

#### **L'équitation du contrôle de la locomotion du cheval.**

Cette équitation-là s'appelle l'équitation académique et elle est la mère des disciplines sportives olympiques. Elle est infiniment complexe et nécessite des apprentissages infinis et infiniment contraignants et aussi très longs et ingrats.

#### **Il faut sortir de cet horizon et viser d'abord le contrôle du déplacement en s'en donnant les moyens.**

Pour contourner la question de l'assiette, il suffit d'utiliser des montures petites et confortables équipées de selles le plus creuses possibles.

Et pour l'efficacité de la conduite et donc assurer la sécurité du cavalier, il faut plutôt enseigner la conduite avec les rênes dans une main, en équipant la monture avec une embouchure qui ne puisse inciter à des effets de force. Et il faut faire travailler les cavaliers avec l'idée que les rênes doivent être détendues lorsqu'il n'y a pas d'intervention.

L'adaptation de la cavalerie est beaucoup plus facile qu'on le pense généralement. Tout cela est affaire d'état d'esprit. Ceux qui maîtrisent un peu l'équitation sportive maîtrisent les techniques de l'équitation de travail sans le savoir.

En effet, l'utilisation des techniques de l'équitation de travail pour la conduite permet d'alimenter longuement le contenu d'une belle animation en recherchant de la précision, jusqu'à la virtuosité. Elle permet aussi l'ouverture vers l'équitation d'extérieur immédiatement avec tous les bonheurs qui y sont attachés.

**Il faut se souvenir, comme Vèrène Chevalier l'a largement démontré, que plus un cavalier est proche de sa première séance, plus il abandonne. Plus il s'en éloigne, plus il est fidèle.**

Il faut donc chercher une très grande efficacité vers l'autonomie élémentaire et faire du contrôle du déplacement l'objectif central jusqu'à ce que le cavalier se considère lui-même comme cavalier. Là c'est gagné.

### **Conclusions**

Notre situation, indépendamment des questions de TVA, est naturellement fragile et la spécialisation du public est toujours un élément fort de fragilité dans toute activité.

Il est logique d'envisager désormais sérieusement de nous déspecialiser du public des petites filles sans remettre en cause ce que nous savons si bien faire.

L'équitation, c'est le sport pour tous et pour chacun par excellence. C'est un de nos atouts majeurs. Il faut s'en servir.

Il y a les contraintes liées au fait que le cavalier n'est pas fait pour monter à cheval. Il faut donc contourner ces contraintes, c'est le métier du pédagogue.

Il faut chercher des pistes de diversification pédagogique centrées sur l'apprentissage rapide du contrôle du déplacement.

A travers cette diversification pédagogique, nous pouvons offrir aux adultes une image plus accessible de l'équitation. Et puis nous devons impérativement offrir une pratique où la chute est rarissime.

Il me semble donc logique d'engager la FFE à mettre à votre disposition des outils pour cela. C'est ce que je tente de faire.

Pour moi, la solution technique et pédagogique tourne autour des techniques de l'Equitation Pastorale ou de travail.

Il faut oublier l'ambition de contrôle de la locomotion et se donner les moyens les plus efficaces pour offrir le contrôle du déplacement, c'est-à-dire contrôle de la vitesse, de l'allure et de la direction. Et insister jusqu'à une certaine virtuosité.

Cela donne largement de quoi occuper les séances au manège et à l'extérieur en puisant dans les exercices de maniabilité de l'équitation de travail.

**Il faut aussi comprendre que pour un enseignant d'équitation, maîtriser cela est enfantin.**

Pour illustrer mon propos, je vais vous présenter quelques images qui ont été tournées à Pertuis dans le Vaucluse il y a 1 mois grâce à Fabienne DUTHOIT qui a accepté de monter un stage pour faire cette vidéo pour la fédération.

Et je vous propose de réserver vos questions pour après les images.

Visionner le film Premiers Galops

Visionner le film Equitation de Travail.